

MAUBUISSON

LES MÉTAMORPHOSES DU SACRÉ



LIVRET VISITEUR

Introduction

Exposition du 5 octobre 2025 au 8 mars 2026

Mandorla, les métamorphoses du sacré est une exposition collective :

Un co-commissariat de :

Marie Ménéstrier et Emmanuel Reiatua Cuisinier

Avec les artistes :

Gaylene Barnes, Lara Blanchard, Hildegarde de Bingen, L. Camus-Govoroff, Alexandra Duprez, Charles Fréger, Annabelle Guetatra, Balthazar Heisch, Lauren Januhowski, Kate MccGwire, Yosra Mojtahedi, Armelle de Sainte Marie, peggy.m & Scarlett Owls, Chloé Viton

Avec les structures :

Le Musée Krona, Uden, Pays-Bas
Le Musée d'art et d'histoire Pissarro Pontoise, France

Un calendrier en trois volets

D'octobre 2025 à février 2027, les salles abbatiales de Maubuisson accueillent un triptyque d'expositions sur le thème *des métamorphoses du sacré*.

Si dans le contexte de Maubuisson, la démarche artistique et culturelle de l'abbaye est traversée par son histoire et son patrimoine, elle reste néanmoins attentive aux changements et aux évolutions de nos sociétés. Le sacré, aujourd'hui, est une notion collective qui, par les mythes, les rites et les symboles, relie le monde visible à une réalité spirituelle plus vaste, donnant un sens profond à de nouveaux objets et à de nouveaux gestes. Ce thème devient ici le point de départ de trois entrées donnant lieu à un corpus d'expositions plurielles tant sur le fond que la forme. Au-delà d'un fil rouge thématique, ce format a d'abord pour objet d'observer les métamorphoses de cette notion par le prisme d'une scène artistique issue d'horizons et de pensées complémentaires.

Volet #1

Mandorla, les métamorphoses du sacré
5 octobre 2025 – 8 mars 2026

Volet #2

Transmutation : flux d'une chair
12 avril – 30 août 2026

Volet #3

Cosmophonie : l'apparaître d'un monde
Octobre 2026 – février 2027

Ces trois volets seront l'occasion d'une parution spécifique.

des commissaires d'expositions Biographies



@CDVO - Marie Ménéstrier

Marie Ménéstrier

Commissaire d'expositions et directrice de l'Abbaye de Maubuisson

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon, Marie Ménéstrier est commissaire d'exposition et directrice de l'Abbaye de Maubuisson, site d'art contemporain du Conseil départemental du Val-d'Oise, depuis 2018. Elle explore les relations entre patrimoine et création contemporaine à travers des expositions qui questionnent le récit, entre mémoire et transmission, archives et fictions. Soucieuse de soutenir la scène émergente, elle initie également des résidences d'artistes ainsi qu'une programmation d'actions culturelles à la fois exigeante et innovante.



©Emmanuel Reiatua Cuisinier

Emmanuel Reiatua Cuisinier

Commissaire d'expositions et responsable de la production artistique et des résidences de l'Abbaye de Maubuisson

Emmanuel Reiatua Cuisinier est commissaire d'exposition, écrivain d'art et membre de l'Association française des commissaires d'exposition. Responsable de la production artistique et des résidences à l'Abbaye de Maubuisson, il conçoit des expositions qui interrogent les liens entre art contemporain, mythologies personnelles et récits collectifs. Il collabore avec de nombreuses institutions en France et à l'international, et dirige la publication de plus de soixante ouvrages consacrés à la création contemporaine.

Mandorla, les métamorphoses du sacré

Exposition collective du dimanche 5 octobre 2025 au 8 mars 2026
Mandorla, une exploration du sacré, entre puissance vitale et dimension mystique.

Tirant son nom du mot italien signifiant amande, Mandorla renvoie à une figure symbolique majeure dans l’iconographie chrétienne : celle de l’ovale lumineux formé par l’intersection de deux cercles, image de la rencontre entre le céleste et le terrestre, entre le spirituel et le corporel. L’exposition propose une relecture contemporaine de cette zone d’interpénétration des contraires, véritable matrice du sacré et de ses multiples résurgences. Pensée comme une traversée des seuils – entre les âges, les cultures, les corps et les imaginaires – Mandorla met en regard une sélection de sculptures de Saintes portant leurs martyrs provenant du Musée Krona à Uden, (Pays-Bas) avec des œuvres contemporaines dans un dialogue fertile. Sculptures médiévales, dessins, photographies, installations, vidéos et objets rituels viennent ainsi célébrer le sacre de la chair, de la vie et de la nature et la résonance entre l’intime et l’universel.

Histoire et héritage, contexte du sacré

Matrice 1

Cette première séquence articule l’histoire religieuse et ses représentations traditionnelles aux reconfigurations contemporaines du sacré.

L’artiste néo-zélandaise **Gaylene Barnes** revisite l’iconographie sacrée en y insufflant une perspective renouvelée. Ses œuvres, en détournant les canons de l’icône, substituent aux figures religieuses des éléments végétaux, ou bien donnent visage à une Vierge noire polynésienne, réinscrivant le sacré dans une diversité des corps et des cosmologies. La mystique **Hildegarde de Bingen** – figure incontournable du XII^{ème} siècle – témoigne, à travers ses visions et leur mise en image, de la difficulté et de la puissance d’une figuration du divin née d’une expérience intérieure radicale. Trois sculptures prêtées par le **Musée Krona de Uden (Pays-Bas)** datées des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, incarnent cette tradition chrétienne où le corps féminin devient le lieu du martyr : Sainte Lucie, Sainte Marguerite et Sainte Barbe y apparaissent marquées dans leur chair par leur sacrifice, élevant la souffrance au rang de vertu sanctifiée. **Le Musée d’art et d’histoire Pissarro de Pontoise** enrichit ce dialogue avec une émouvante Vierge à l’Enfant du XV^{ème} siècle, représentation d’une maternité sacrée profondément humaine, incarnée dans la tendresse d’un allaitement. **Balthazar Heisch**, quant à lui, fait du corps le lieu d’un rituel contemporain : ses reliques, issues d’actions performatives, interrogent les seuils entre la résistance du corps, le rite de passage, et la sacralisation de l’expérience intime. **L. Camus-Govoroff** propose une fontaine symbolique conçue comme une source de vie, de régénération et de joie. Portée par une décoction végétale aux propriétés contraceptives, elle devient le lieu d’une émancipation du corps par les savoirs oubliés ou occultés.

Mythologies personnelles entre mémoire, songe et altérité

Matrice 2

Cette seconde matrice se déploie comme un espace de fabulation intime, où chaque œuvre constitue une hiérophanie singulière.

Au fil de ses dessins, **Alexandra Duprez** donne à voir un univers onirique, traversé de figures hybrides, de créatures insaisissables et d’yeux démultipliés. Elle floute les frontières entre figuration et abstraction, entre rêve et réalité, pour faire surgir un sacré intérieur. Dans une vidéo, **Balthazar Heisch** dévoile une créature chimérique emportant dans les abysses, sa part humaine. Plus loin, il présente une pierre, messagère minérale portant en elle à la fois le secret de sa sédimentation et celui de l’artiste. **Yosra Mojtahedi** explore les seuils de l’organique et du végétal à travers une installation qui interroge les liens entre l’humain, le robot et la nature, ainsi que les définitions contemporaines du vivant. En y mêlant nouvelles technologies et soft-robotique, elle convoque à la fois le tabou et le sacré, insufflant une âme au cœur même du numérique, comme une présence fragile et vitale. Avec **peggy.m & Scarlett Owls**, le sacré surgit du fragment : chaque dessin, mot ou objet devient trace d’un récit intime, réminiscence d’une mémoire personnelle ou héritée. Le sacré s’incarne dans une poche, un regard, un silence, un geste dessinant. **Kate MccGwire**, par un minutieux travail de collecte et d’assemblage de plumes, recrée des compositions formelles évocatrices empruntées aux bestiaires mythologiques. Son geste rappelle celui des moniales : répétitif, méditatif, presque liturgique – une quête esthétique et spirituelle.

Rituel, communauté, transmission

Matrice 3

Enfin, *Mandorla* se clôt sur une réflexion autour des formes collectives du sacré, de la mémoire incarnée à la sororité rituelle.

Lauren Januhowski propose une installation circulaire suspendue faite de couture et de patchwork monumental, évoquant les gestes partagés et les rythmes silencieux des religieuses de Maubuisson. L’œuvre devient un espace d’écoute, de communion et de repos, où se rejoue la mémoire d’un vivre-ensemble féminin. Dans son approche photographique, **Charles Fréger**, quant à lui, explore un folklore codé par des poses et des signes extérieurs inhérents au monde du patinage artistique : costumes, maquillages, attitudes, regards. Derrière ces représentations se profile une communauté recomposée, une identité féminine partagée, entre jeu et résistance. Les collages et peintures d’**Annabelle Guetatra** esquisse des gestes dansés, chorégraphies d’un rituel imaginaire qui attermoie entre ronde et danse macabre. Elle évoque un jardin d’Éden laïque, traversé de joie et de mélancolie. Chez **Chloé Viton**, c’est par la chair que se transmet le secret : mémoire cellulaire et savoir folklorique se rencontrent dans une installation où le corps devient dépositaire d’un message ancestral, et miroir de l’artiste elle-même. **Armelle de Sainte Marie** explore dans ses recherches graphiques et picturales, un imaginaire à la fois charnel et tellurique. Ses mandorles de chair et de pierre surgissent dans des paysages fissurés, des grottes mentales, des lieux de passage entre visible et invisible. **Lara Blanchard**, enfin, convoque une procession d’êtres fabuleux : des sculptures aux allures humaines et masquées, réminiscence de figures mythiques issues d’âges et de coutumes oubliés. Elle rend ainsi à l’imaginaire sa fonction première : relier, transgresser, partager.

Mandorla, les métamorphoses du sacré, s’érige ainsi comme un territoire de résonance entre l’intime et le collectif, entre l’histoire et le présent, entre l’art et le rite. Loin d’enfermer le sacré dans des formes figées, l’exposition en révèle les mutations, les résistances et les puissances toujours actives.

©Pauline Rosen-Cros- *Hématie, the birth of Oni Baba* - Chloé Viton**Chloé Viton*****Hématie, the birth of Oni Baba, 2023 - 2024***

Tissus, latex, résine, cheveux synthétiques, algues funori, bois. Produit par le Mo.co pour Sol!#2 La Biennale du territoire, 2024

Hématie, Walk with me, 2025 (ci-contre)

Matériaux divers

La naissance d'Oni Baba est une sculpture rouge inspirée du personnage du folklore japonais Oni Baba. Cette figure de sorcière, dissimulée sous les traits d'une vieille femme pour mieux tromper ses victimes, illustre à la fois la stigmatisation des femmes qui refusent de se conformer aux rôles sociaux, et la représentation d'une puissance vitale, associée ici à l'hématie, cellule sanguine porteuse d'énergie. Apparue à l'artiste en rêve il y a plusieurs années, c'est en 2023 qu'elle part à sa recherche lors d'une résidence au Japon. Oni Baba devient le vecteur d'une réflexion sur la monstruosité, la force et la résilience. L'installation dialogue avec *Walk with me*, née d'une performance où Oni Baba donne naissance à l'artiste elle-même, représentée par une sculpture alanguie. En convoquant ce mythe, Chloé Viton transforme la peur et la marginalisation en persévérance et en transmission, affirmant la puissance créatrice du féminin.

Chloé Viton, artiste française diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier en 2017, crée un univers mêlant visions oniriques, rituels, mythes et récits scientifiques. Elle travaille la sculpture, le dessin, les costumes, l'installation et la performance pour explorer la relation entre inconscient, sciences naturelles et croyances mythologiques.

©peggy.m & Scarlett Owls - *Hiérophanie***peggy.m & Scarlett Owls*****Hiérophanie, 2008 - 2025***

Objets divers : minéraux, textiles, végétaux, cheveux, eau, miroir, carnets (techniques mixtes)

Cette installation déploie un corpus de gestes introspectifs, consignés dans des carnets et enrichis d'objets, de traces et d'éléments archivés. Inscrit dans la durée, le protocole proposé par l'artiste transforme le quotidien en territoire sacré où chaque geste répété relie au vivant tout en créant un espace de solitude. L'œuvre explore les temporalités multiples et brouille les frontières entre mémoire personnelle et mémoire empruntée, inventant de nouveaux récits à travers dessins, mots et objets, qui deviennent autant de hiérophanies personnelles. Livres, carnets, miroirs, herbiers, végétaux, photos, objets trouvés ou intimes dialoguent pour offrir une mémoire ouverte, un témoignage de l'effacement et de la persistance du vécu, et la possibilité de rendre visible ce qui demeure en chacun de nous.

Pour vivre l'œuvre, il est possible de s'asseoir sur l'un des trois petits bancs ou de s'agenouiller sur le drap blanc plié, prévu à cet effet.

Formée à l'École Boulle, aux Beaux-Arts de Lyon et à l'UFR d'arts plastiques de la Sorbonne à Paris, Peggy Moulaire (**peggy.m & Scarlett Owls**) déploie une pratique hybride à la croisée des arts numériques, des arts visuels et de l'installation. Sa collaboration avec la scène musicale nourrit sa démarche, qui explore les tensions entre l'espace intime et l'espace public, à travers la vidéo, le dessin, l'image générée et l'installation. Elle conjugue subjectivité humaine, automatismes et technologies, autour des constructions illusionnistes, des affectss et des traces mnésiques.



©Charles Fréger - Winner Faces

Charles Fréger

Winner Faces, 2002

Douze tirages photographiques encadrés

La série des *Winner Faces* est une photographie anthropologique explorant le rapport entre l'individu et son milieu à travers les uniformes et les tenues. Charles Fréger se rend dans un club de patinage synchronisé en banlieue d'Helsinki en Finlande, accompagne les équipes lors des entraînements et des compétitions, et interviewe les jeunes patineuses. Il observe leurs relations au sein du groupe et cherche à saisir la part de réalité dans le fantasme d'une équipe perçue comme une famille. L'espace chez ces jeunes sportives, se limite au huis-clos de la patinoire, ses couloirs et ses vestiaires. Les photographies alternent plans plein pied sur fond noir et plans serrés sur le visage. Les patineuses portent le "Winner Face" sourire imposé, tête haute, gencives enduites de vaseline, incarnant rigueur, discipline et aspiration collective, regard tourné de trois quarts vers les sommets de la gloire.

Artiste français, **Charles Fréger** développe depuis 1999 une œuvre photographique consacrée aux communautés, à leurs rituels et costumes. Après ses séries *Portraits photographiques et uniformes*, il explore les mascarades à travers *Wilder Mann*, *Yokainoshima*, *Cimarron* et *Aam Aastha*. Depuis 2015, ses silhouettes revisitent des figures emblématiques telles que Jeanne d'Arc, mêlant recherche iconographique, érudition et culture populaire. Exposé en France et à l'international, il interroge altérité, tradition et identité sociale.



©L. Camus-G - OpenSource

L. Camus-Govoroff

OpenSource*, 2020 - 2021

Acier, verre, plâtre, pierre, tuyau PVC, pompe et gravier

OpenSource* met en regard la mémoire et la place des femmes de l'Abbaye de Maubuisson dans l'histoire et la religion. Inspirée des fontaines médiévales, l'œuvre convoque l'univers des cloîtres. Mais ici, la fontaine – symboles de fraîcheur, de régénération et de fécondité – se libère de son austérité pour devenir une source ouverte, offrant une décoction de plantes contraceptives (pissenlit, lei gong teng, aloe vera, célastrus). Ces végétaux, porteurs de savoirs ancestraux, font aussi l'objet de recherches contemporaines sur de nouvelles alternatives non hormonales. En reliant héritages anciens et innovations scientifiques, *OpenSource** propose une réflexion sur la réappropriation du corps et des choix de vie, célébrant ainsi l'émancipation.

L. Camus-Govoroff obtient son diplôme en Media Art à la Staatliche Hochschule für Gestaltung de Karlsruhe (Allemagne) et poursuit son cursus à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Ici explore le corps individuel et collectif, les systèmes de domination et la biopolitique. Ses recherches croisent les relations inter-espèces, savoirs ancestraux, sacralité, hydroféminisme et liminalité, interrogeant les dynamiques de pouvoir et nos liens à la nature.



©Musée Krona - Saint Margaretha

Auteur inconnu

Saint Margaretha

Brabant, environ 1500
Sculpture en noyer polychrome

Saint Lucia

Brabant, environ 1520
Sculpture en chêne

Saint Barbara

Brabant, environ 1490
Sculpture en chêne

Sainte Marguerite est représentée avec un dragon, dont elle s'échappe grâce à la croix, symbolisant la victoire de la foi sur le mal et le paganisme. Sainte Barbe apparaît souvent à côté d'une tour, rappel de sa captivité par son père et de sa persévérance à rester fidèle à sa foi chrétienne. Sainte Lucie est associée à l'épée, évoquant son martyre par décapitation après avoir résisté aux avances d'un prétendant et défendu sa foi. Ces représentations, caractéristiques du XV^{ème} siècle, illustrent la puissance spirituelle des martyres féminines et leur rôle dans la société médiévale, où elles incarnaient courage, fidélité et exemplarité. Leur iconographie servait à instruire, inspirer et renforcer la dévotion, affirmant la place des femmes dans le récit religieux et moral de l'époque.

Le **musée Krona**, situé en périphérie d'Uden dans la province du Nord-Brabant aux Pays-Bas, occupe une ancienne abbaye dont l'enceinte est encore partiellement habitée par des sœurs en prière. Ce cadre unique offre une expérience de visite intimiste où se dévoile une riche collection d'art religieux contemporain et ancien.



©Abbaye de Maubuisson - La vision de la Sainte Trinité de Sainte Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen

Scivias, XII^{ème} siècle

Reproduction de 5 miniatures extraites du manuscrit illustré du Scivias

Hildegarde de Bingen (1098 - 1179), abbesse, compositrice et visionnaire, est l'auteur du *Scivias* ("Sache les voies du Seigneur"), achevé en 1152. Cet ouvrage décrit 26 visions mystiques organisées en trois parties, reflétant la Sainte Trinité. Les enluminures qui accompagnent le texte jouent un rôle central : elles traduisent visuellement l'expérience mystique, reliant symboliquement le divin et le matériel. Ces images servent de médiation entre la vision intérieure d'Hildegarde et le lecteur, offrant une interprétation spirituelle et visuelle unique du monde. Le livre original est aujourd'hui disparu, mais le *Scivias* demeure un chef-d'œuvre de la spiritualité médiévale et de l'art religieux.

Hildegarde de Bingen (1098-1179) fut une mystique, abbesse, compositrice, écrivaine et naturaliste allemande du XII^{ème} siècle. Visionnaire, elle mêlait spiritualité, médecine et sciences naturelles dans ses écrits. Auteure de traités sur la théologie, la médecine et la musique, elle est considérée comme l'une des premières compositrices de musique sacrée occidentale. Sa pensée novatrice et son engagement religieux ont profondément influencé la spiritualité médiévale et continuent d'inspirer aujourd'hui.



©Gaylene Anne Barnes - Source & Manifest Mandorla

Gaylene Anne Barnes

Source & Manifest Mandorla, 2025

Tempera à l'œuf et pigments minéraux avec or 23,5 carats sur panneau de chêne de 20 mm

Proto-Trinity of the Plasma, 2018

Tempera à l'œuf et pigments minéraux avec or 23,5 carats sur panneau de 20 mm

Embryonic Christ in Glory, 2018

Tempera à l'œuf et pigments minéraux avec or 23,5 carats sur panneau de 20 mm

Material Mother and Cosmic Christ, 2025

Tempera à l'œuf et pigments minéraux avec or 23,5 carats sur panneau de 20 mm

La mandorle, " amande mystique ", symbolise l'union du ciel et de la terre. Dans *Source & Manifest Mandorla*, l'arbre de vie qui s'élève de la terre vers la fleur céleste rappelle le caractère sacré de la nature. Cette forme androgyne exprime l'équilibre des polarités masculine et féminine, invitant à un horizon universel d'harmonie écologique et d'égalité des genres.

Proto-Trinity of the Plasma explore l'instant primordial de la création, en croisant l'iconographie chrétienne de la Sainte Trinité et la physique quantique relative au big-bang. Trois anges investissent le plasma de quarks et de gluons originel, état premier de la matière lors de la création de l'univers. Assimilée à l'amour divin, cette énergie de cohésion inscrit la science au cœur du mystère théologique de la genèse.

Embryonic Christ in Glory associe l'image de "Christ en gloire" à celle d'un embryon au huitième jour, moment



©Gaylene Anne Barnes - Material Mother and Cosmic Christ

décisif de l'implantation dans son environnement utérin. L'artiste y relie biologie et théologie, plaçant la vie humaine dans la continuité du cycle christique, marqué par la résurrection du huitième jour.

Material Mother and Cosmic Christ rend hommage aux figures de Madones noires – ici polynésienne, et à une maternité universelle, à la fois spirituelle et culturelle. Symbole de résilience et d'amour, cette figure relie traditions océaniques et héritage chrétien, dans une continuité vivante.

Ces œuvres, par leurs variations, proposent une réflexion sur l'origine, les manifestations du sacré et la transfiguration. Elles interrogent la place de l'humain entre matière et esprit, dans une vision où science, mystique et culture convergent.

Gaylene Anne Barnes, peintre et cinéaste néo-zélandaise, explore l'intersection entre nature, science et spiritualité, nourrie par les traditions de sagesse. Ses peintures à la tempera et aquarelles enluminées s'inscrivent dans l'iconographie sacrée, offrant un espace de contemplation de la matière transfigurée. Agricultrice biologique et herboriste, elle crée ses pigments à partir d'éléments naturels. Alliant techniques ancestrales et conscience contemporaine, elle réinvente les expressions sacrées du passé pour leur offrir une résonance nouvelle et vivante.



©Balthazar Heisch - Les planches martyres

Balthazar Heisch

Les planches martyres, depuis 2019

Carton, sparadrap, tissus, coquillage, sang, lame de cutter, sceau

"Martyr" désigne à la fois les personnes ayant subi un supplice en défense de leur foi et les plaques entamées par les outils au cours de fabrications artisanales ou industrielles. Ces dernières conservent l'épaisseur étymologique du terme grec *mártus*, « témoin », et deviennent la trace incisive du geste accompli dans la matière. *Les planches martyres*, rebuts de carton recueillant les fragments d'œuvres en cours, combinent pansements et lame de performance chirurgicale, étiquettes d'un texte à graver dans la pierre, ongle en coquillage portant un ex-voto ou bandages pour modifier la forme du corps. Cette série d'œuvres garde les stigmates des actions éphémères sous forme de récits graphiques aléatoires. Ces fragments, archives de symboles secrétés par le corps, suivent le processus caractéristique de la fabrication des reliques.

Artiste du geste et de l'action, **Balthazar Heisch** met son corps au centre de ses explorations plastiques : à la fois outil et espace de questionnements, support d'inscription et machine à émissions vocales. Accompagné d'un langage auto-inventé appelé "la langue", son œuvre se gorge d'alchimie, de spiritualités et correspondances synesthésiques. Toutes ses actions performent des rituels de transformations induisant des modifications (corporelle et/ou spirituelle) pour littéralement "mettre en question" la place de son corps dans le monde.



©Musée de la Ville de Pontoise - Vierge à l'enfant

Auteur inconnu

Vierge à l'Enfant, XV^{ème} siècle

Sculpture, pierre polychrome
(Provient de l'église paroissiale de Saint-Ouen-l'Aumône)

La Vierge, assise, allaite l'Enfant Jésus qu'elle maintient sur ses genoux de ses deux mains dans un geste protecteur. Jésus appuie légèrement sur le sein gauche de sa Mère. Son visage penché et son regard baissé traduisent une expression pensive, pressentant le destin de son Fils. Couronnée, elle affirme son lignage royal issu de David. Son manteau bleu et sa robe rouge symbolisent le ciel et le sang de la Passion, tandis que le voile de la Vierge et la tunique de l'Enfant, blancs, évoquent la pureté. Alliant tradition et réalisme, cette statue illustre la titulature abbatiale de Maubuisson : Notre-Dame.

Le musée d'art et d'histoire Pissarro de la Ville de Pontoise possède de riches collections allant de l'antiquité au XX^{ème} siècle. Les collections municipales sont composées du fonds centré sur l'histoire de Pontoise, réuni dès la fin du XIX^{ème} siècle. Le patrimoine muséal est ensuite enrichi par les acquisitions des conservateurs qui lui succède et qui ont progressivement orienté le musée de Pontoise vers l'impressionnisme, autour de la figure de Camille Pissarro, et vers l'art construit, autour de la donation Otto Freundlich (1968).



©Abbaye de Maubuisson - Sans titre - Alexandra Duprez

Alexandra Duprez

Sans titre, 2024 - 2025

Série de 22 petits formats de dimensions variables
Œuvres sur papier, collages, crayons de couleur, peinture...

Alexandra Duprez développe dans ses dessins, peintures et collages un langage visuel où abstraction et geste symbolique se rencontrent. Elle esquisse des silhouettes humaines qu'elle entoure d'éléments mystiques – membres fragmentés, serpents, ondes d'énergie – comme autant de signes venus d'un autre ordre. Ces assemblages iconographiques convoquent une énergie spirituelle étroitement liée à l'inconscient. L'artiste compose ainsi un répertoire de formes qui agit comme une lecture oraculaire du monde, proposant une interprétation personnelle et poétique du réel. Sa pratique devient un espace de visions intérieures partagées, révélant un univers intime, à la fois énigmatique et profondément collectif.

Alexandra Duprez, artiste française formée aux Beaux-Arts de Quimper, pratique la peinture, le dessin et le collage. Puisant dans l'art brut, les appliqués textiles populaires et l'art grec, son univers compose un langage visuel singulier, où se déploient des créatures énigmatiques, suspendues entre figuration et abstraction. L'œuvre d'Alexandra Duprez fait l'objet d'une première monographie parue chez "chose commune édit".



©Lauren Januhowski - Unearthed

Lauren Januhowski

Unearthed, 2025

Monotypes imprimés sur coton et cousus, organza polyester, détails brodés, perles et structure en plexiglas

Unearthed – déterrée, est une œuvre en patchwork réalisée à l'occasion d'une résidence de recherche de l'artiste à l'Abbaye de Maubuisson, s'inspirant des pratiques funéraires des religieuses du lieu. Sous les sols carrelés des salles ou parfois dans des sépultures plus anciennes, elles étaient souvent inhumées. Une partie de l'œuvre est ainsi volontairement laissée transparente, mettant en dialogue l'œuvre avec les carreaux de faïence, créant un pont entre mémoire et présent. *Unearthed* interroge par là même la relation entre les vivants et les morts, la trace des vies passées dans un lieu chargé de spiritualité, où la présence invisible de celles qui ont vécu et prié continue de façonner l'atmosphère du lieu.

Lauren Januhowski est une artiste étasunienne textile qui mêle récits autobiographiques et histoires féminines. Elle crée des œuvres en assemblant des tissus imprimés en monotype, brodés et tissés, inspirés des traditions familiales. Ses superpositions colorées évoquent une profondeur émotionnelle et physique, donnant vie à des personnages façonnés par la vie quotidienne et la communauté. Diplômée de Cooper Union et de l'École des Arts Décoratifs de Paris, elle est installée en France depuis 2016 et expose internationalement.



©Lara Blanchard - Mato

Lara Blanchard

Anhumains, work in progress, 2017-2025

Installation de cinq volumes
Céramique (biscuit de faïence), feutre de laine Mérinos et Scotch mule, peaux (chèvre, mouton, lapin), perles de verre, perles d'os, bois, laiton, coton, lin, crin, chanvre, cuir, soie, papier mâché, argile résine

Ad Lucem, work in progress, 2017-2025

Installation composée de onze volumes
Céramique (biscuit de faïence), feutre de laine Mérinos et Scotch mule, peaux (chèvre, mouton, lapin), perles de verre, perles d'os, bois, laiton, coton, lin, crin, chanvre, cuir, soie, papier mâché, argile résine

Ces œuvres font partie de la série *Anhumains*, un ensemble de volumes soulignant la tension entre humanité primitive et animalité, que l'on retrouve plus loin, dans les latrines.

Lara Blanchard, artiste française, mêle estampes et broderies pour donner vie à son univers. Formée à Strasbourg, elle conjugue gravure, couture et volumes sculpturaux dans son projet *Ad Lucem/Aurora*, initié en 2017. Sa pratique fusionne techniques ancestrales et contemporaines, soulignant la tension entre humanité primitive et animalité. Elle puise dans les traditions orales et croyances instinctives et tisse un lien profond avec la nature organique et ses rythmes vivants.



©Abbaye de Maubuisson - Sans titre - Alexandra Duprez

Alexandra Duprez

Sans titre, 2025

Deux dessins dimensions variables
Œuvres sur papier, collages, crayons de couleur

Alexandra Duprez développe une pratique intuitive du dessin et de la peinture révélant ici une représentation du corps humain en mutation, mi-animal, mi-végétal. Par superposition de couches, elle crée des "lambeaux d'images", fragments d'une histoire sans cesse réinventée aux ramifications foisonnantes. Dans ces deux grands dessins, les corps laissent transparaître par résurgence, les histoires qui les peuplent de l'intérieur, comme autant de tatouages inscrits sous la peau, à même la chair, et que le dessin vient retourner et révéler. L'œil s'égare dans une forêt métaphorique issue de l'inconscient de l'artiste, où formes et motifs récurrents tracent un chemin vers l'inquiétante étrangeté de son théâtre intérieur.

Biographie p.12



©Peggy.m & Scarlett Owls - Machinal

Peggy.m & Scarlett Owls

Machinal, 2025

Deux vidéos en IA, montage, trucage, audio

Ces deux vidéos sont créées à l'aide de l'intelligence artificielle, interrogeant ici l'omniprésence de l'IA et l'automatisme, tant dans la machine que dans certains gestes ou pensées humaines. L'artiste met en lumière le contraste entre algorithme et complexité émotionnelle. Les images montrent des femmes, seules ou en groupe, au bord d'un précipice où chaque pas les rapproche du vide. Le montage nerveux, vient répéter, démultiplier et scander le geste ultime, suspendu puis repris, décuplant la tension de la scène et du moment. La tragédie se confronte à l'IA dénuée de conscience, où logique mécanique et émotion humaine se superposent. Dans ce dialogue entre détachement technologique et violence intime, l'artiste explore ces interstices entre réalité synthétique et perception algorythmique.

Biographie p.7



©Balthazar Heisch - Pierre de rivière

Balthazar Heisch

DAFLAS PIÀ

Couler vers le point d'indétermination, 2019

Film muet (témoin d'action)

Réalisation Alice Brygo

BÈVÈŔ ALMÈL

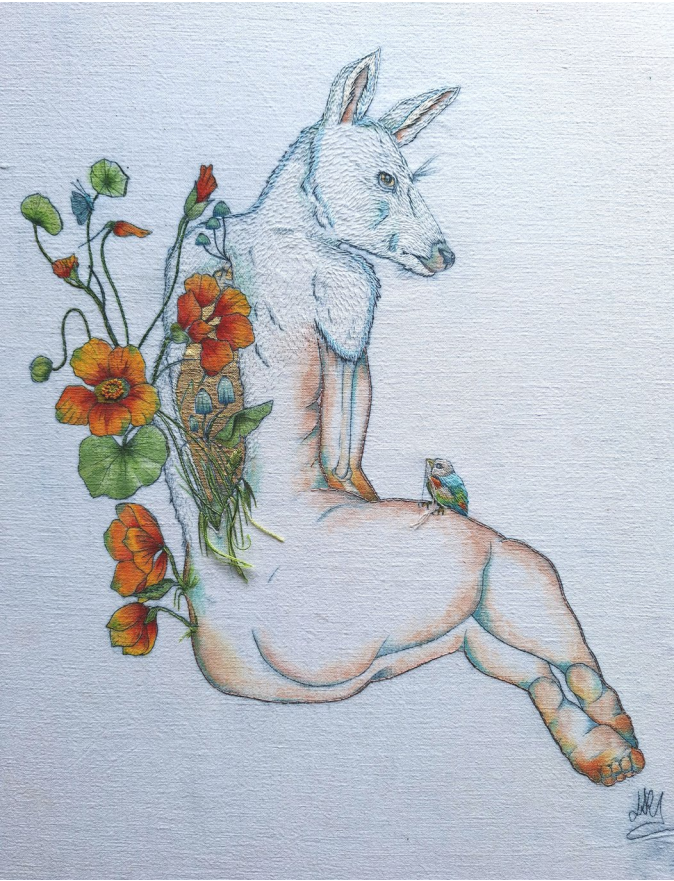
Pierre de rivière, 2021

Pierre gravée, fil d'acier gainé

DAFLAS PIÀ est une action filmée dans l'atelier sauvage de l'artiste, situé dans l'arrière-pays niçois (TERNATAL). Portant un buste en plâtre sculpté de ses mains, il le dépose dans le creuset d'un torrent, vêtu d'une " peau d'eau ", queue de sirène réservée aux cérémonies. Ce geste rituel accompagne la dissolution des œuvres, destinées à disparaître dans l'érosion et la consommation. **DAFLAS** désigne le point insaisissable où le quelque chose se transforme en rien, instant de métamorphose et de disparition.

BÈVÈŔ ALMÈL prend la forme d'une pierre de rivière, schiste ardoisier collecté dans le même torrent. En se fragmentant, la pierre révèle un bouquet d'aiguillons réassemblables, cosmogonie miniature où l'un contient le tout. Gravé à l'intérieur, un poème en langue inventée par l'artiste demeure invisible, refermé et scellé par un câble, comme une prière secrète. Réunies, ces deux œuvres ouvrent une méditation commune sur la métamorphose, la dissolution et la mémoire, inscrivant la création dans un cycle d'apparition et de disparition.

Biographie p.11



©Lara Blanchard - La biche aux capucines

Lara Blanchard

Les Âmes animales, work in progress, 2017 - 2025

Série de cinq estampes brodées. Gravure pointe sèche estampée sur textile ancien. Brodée à la main.

Les Âmes animales est une série d'estampes brodées célébrant le vivant et l'univers magique. Inspirées par le monde naturel et animal, Lara Blanchard mêle botanique, zoologie et anatomie pour créer des créatures hybrides. Le choix du textile permet une application manuelle de la couleur, tandis que la broderie traditionnelle apporte une dimension plus tactile de la gravure. Les dessins, inspirés par des observations naturalistes et des encyclopédies botaniques et zoologiques, présentent des anatomies imaginaires, donnant une présence quasi-scientifique à des chimères profanes venues d'un autre jardin d'Éden.

Biographie p.13



©Kate MccGwire - Flick

Kate MccGwire

Sissure (Stifle), 2024

Technique mixte avec plumes d'oie et cuir de chevreau

Flick, 2024

Technique mixte avec plumes d'oie, cuir de chevreau et fer forgé dans un cadre

Kate MccGwire travaille la plume comme matière première, qu'elle collecte, trie et nettoie avec minutie pour créer des formes musculeuses et sinueuses, évoquant à la fois la sculpture classique et les créatures fantastiques de la mythologie. Ces structures, séduisantes et inquiétantes, oscillent entre l'organique et l'abstrait, le statique et le mouvant, révélant ce que l'artiste appelle " la duplicité de la nature ". Inspirée par les surfaces de l'eau, belles et fugaces mais traversées de dangers, Kate MccGwire explore la tension des contraires comme principe d'équilibre. Son patient travail d'assemblage des plumes, proche d'un rituel, rejoint certains préceptes de l'abbaye où les questions d'ouvrages, assimilées à une prière silencieuse, liaient geste manuel et méditation spirituelle. Ses créatures deviennent ainsi des anatomies énigmatiques, où désir et répulsion se confondent dans une quête presque sacrée.

Kate MccGwire, artiste britannique, puise son inspiration dans les paysages humides et fauniques des Norfolk Broads où elle a grandi. Travaillant principalement avec des plumes, elle crée des sculptures explorant les contrastes — séduisant et repoussant, organique et abstrait, fluide et statique — et célèbre les plumes comme symboles d'anatomies énigmatiques, reflet des dualités de la nature.



©Abbaye de Maubuisson - Continuity of Presence - Lauren Januhowski

Lauren Januhowski

Continuity of Presence, 2025

Monotypes imprimés sur coton et cousus, organza polyester, détails brodés, structure en métal

Continuity of Presence explore les rythmes et les pratiques quotidiennes des religieuses ayant résidé à Maubuisson, mettant en lumière la force spirituelle collective qu'elles incarnent ensemble au sein de la communauté qu'elle forme. Le processus de création de l'œuvre (imprimer le tissu, superposer les couches, enfiler les perles) s'est voulu rituel, en écho aux gestes et aux rituels quotidiens des moniales. L'installation fait également référence à la lignée des abbesses qui se sont succédée à l'abbaye, transmettant leur savoir et formant une mémoire collective qui traverse le temps. À la fois enracinée et ouverte, la circularité reflète leurs rassemblements, tout en s'inspirant des traditions plus anciennes du cercle sacré, symbole de vie, de transmission et de prière. Cette formation circulaire évoque un espace d'intimité, de calme et de collaboration partagée. L'échelle monumentale de l'installation invite les spectateurs à pénétrer au cœur de ce cercle, offrant une expérience immersive, un moment de contemplation et une réflexion sur la matérialité fragile et translucide de l'ouvrage, tout en célébrant la présence silencieuse et persistante de ces femmes à travers le temps.

Pour vivre l'œuvre, le visiteur est invité à entrer seul dans le cercle pour découvrir la structure interne des personnages cousus et profiter d'un moment de méditation.

Biographie p.12



©Annabelle Guetatra - Malgré la nuit

Annabelle Guetatra

J'ai perdu la tête, 2018 / Les éléphants de mer, 2018 / Malgré la nuit, 2021 / Jardin secret, 2022 / La femme / squelette, 2023 / L'été sans soleil, 2023 / Les géantes, 2024 / La nuit est encore debout, c'est pour ça que je ne dors pas, 2024

Gouache, pastel, huile, collage sur papier
Techniques mixtes sur papier et bois

Annabelle Guetatra développe une œuvre centrée sur le corps et sa gestuelle, qu'elle décline dans des chorégraphies imaginaires oscillant entre danse macabre et ronde d'allégresse. Ses personnages évoluent dans des mimodrames où désir, séduction et cruauté se mêlent. Ses silhouettes fines, découpées et collées sur des fonds travaillés au pastel ou à l'huile, créent un contraste entre précision et expressivité, révélant des détails et histoires secondaires. Ses personnages, masqués, parés d'objets, de fleurs ou d'animaux fantastiques, se dessinent en clair-obscur, évoquant tour à tour contes, mythologies et rêveries. Son univers, à la fois sensuel et féroce, décortique les jeux de l'amour et du désir, montrant des corps en quête d'extase - *ekstasis* en grec, "se tenir hors de soi ou se transcender", dans une expérience mystique et une recherche du sacré.

Annabelle Guetatra, artiste française, représentée par la Galerie DYS, à Bruxelles, fait du dessin une obsession déclinée sous diverses formes - autoédition, papier, gravure, installation, animation, et plus récemment sur bois, peinture sous verre et céramique. Mêlant mystère, rituels imaginaires et symbolisme, son travail invite le spectateur à une expérience intime du merveilleux. Son travail a reçu de nombreux prix et distinctions et fait partie de la collection d'Antoine de Galbert ainsi que du FRAC de La Réunion et FRAC Occitanie Toulouse.



©Balthaza Heisch - Oferta au Guilho - Issue de la collection FRAC Normandie, photogramme Alice Brygo

Balthazar Heisch

ÇÉDAT ALMÈL
Pierres de désert, 2019 – 2025
Pierres (mica) gravées

Oferta au Guilho, 2019
Film sonore (témoin d'action)
Réalisation Alice Brygo
Collection FRAC Normandie Caen

Das Wildschwein, 2018
Bois, peau de sanglier, vis et clous

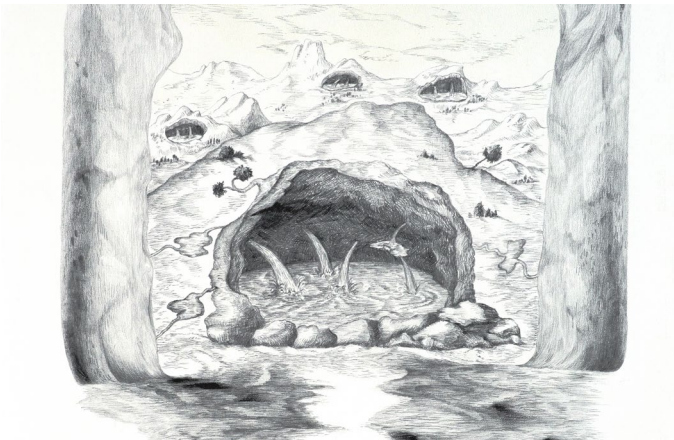
ÇÉDAT ALMÈL assemble des pierres de mica issues de paysages de sable, ouvertes et gravées de mots en une langue inventée par Balthazar Heisch. Chaque feuillet brillant, alternant transparence et réflexion, livre ses histoires minérales au cœur desquelles se révèlent et se cachent des salutations votives.

OFERTA AU GUILHO est le film-témoin d'une action lors de laquelle l'artiste, un marcassin mort dans les mains, remonte le cours d'un torrent pour l'amener au fond de la vasque la plus haute. Le sanglier, animal-guide, signe et emblème de l'artiste, participe à une procession symbolique qui célèbre à la fois la transformation et le baptême d'un état de corps et de vie à un autre.

DAS WILDSCHWEIN "le sanglier" en allemand, est un bouclier en bois et peau tannée par l'artiste. Entre blason et épiderme externalisé, il déplace la limite de l'intériorité de son auteur, jouant avec les notions de protection et violence, esprits gardiens et sacrifice.

Ces œuvres réunies partagent ici l'alphabet d'un langage secret, propre à l'artiste, dont le sens se déploie à travers des rites et des mythologies personnelles. Ce vocabulaire intime, chargé de symboles, rejoint des valeurs universelles : l'énergie qui traverse toute chose, la puissance de la matière et son impermanence. Ensemble, elles offrent une réflexion sur la continuité spirituelle et la transmutation des formes.

Biographie p.11



©Armelle de Sainte Marie - Scène de source

Armelle de Sainte Marie

Lingas 1, 2018
Acrylique sur papier libre

Les petites concrétions rouges (ou lingas VII et VIII), 2004
Huile sur papier

Scène de source (hommage à Athanasius Kircher), 2012
Mine de plomb sur papier

Glissement 3, 2009
Gravure rehaussée au crayon de couleur

Le grand *Lingas* naît d'un geste circulaire continu, traçant une ligne ondulante rappelant tour à tour les mouvements du serpent ou les formes de spirales sensorielles en hypnose. Leurs formes oblongues, à la fois fermées et ouvertes, entraînent le regard dans une plongée organique et symbolique, dont la superposition des couches de peinture sur le papier donne l'impression d'une peau satinée. Dans *Les petites concrétions rouges*, pigments et huile de lin se diffusent en entrelacs colorés, évoquant muqueuses ou nuages, surgissant comme des apparitions à la surface du papier. Avec *Scène de source*, l'artiste réinterprète les planches géologiques du XVII^{ème} du savant Athanasius Kircher : les profondeurs, cavités, sources et monts fantasmés rendent hommage à la vitalité et la beauté des plis et interstices de la surface terrestre. Enfin, *Glissement 3*, gravure à la pointe sèche rehaussée de bleu, associe le corps au cosmos : une pierre - une borne ou une tranche ? - fendue et vibrante, laisse jaillir un flux constellé, une suspension onirique à la fois minérale et organique.

Armelle de Sainte Marie, artiste française, pratique la peinture et le dessin. Son œuvre, présente dans des collections publiques et privées en Europe et à l'international, explore un univers coloré aux formes ambiguës, entre presque-figuration et abstraction. Inspirée par les règnes minéral, végétal et animal, elle s'intéresse à la vitalité, à l'entropie et à la transmutation, utilisant superpositions et strates pour créer des motifs riches en transformations et découvertes.



©Charles Fréger - Saotome, Ayashi, Sendai, Miyagi (préfecture, Japon) de la série Yokainoshima

Charles Fréger

Saotome, Ayashi, Sendai, Miyagi (préfecture, Japon)
de la série Yokainoshima, 2013 - 2015

Diptyque photographique encadré

Yokainoshima est une série photographique de Charles Fréger qui explore les figures masquées rituelles du Japon. Entre 2013 et 2015, il parcourt l'archipel au fil de cinq voyages, des terres aux îles, et s'imprègne des traditions rurales et des liens intimes des habitants à leur environnement. Yokai, oni, tengu et kappa – spectres, monstres, ogres et farfadets – apparaissent ici hors des festivités, dans les rizières ou sur les bords de mer, sous la neige ou en pleine chaleur, témoignant de cette volonté d'apprivoiser les éléments et donner sens aux phénomènes naturels. Les portraits, à la fois documentaires et subjectifs, révèlent l'empathie des Japonais pour la nature. *Yokainoshima* inscrit ces figures sur le répertoire personnel de l'artiste, où l'humanité se mêle au fantastique, poursuivant sa réflexion sur la relation entre mythe, rituel et territoire.

Biographie p.8



©Yosra Mojtahedi - Sexus Fleurus

Yosra Mojtahedi

Sexus Fleurus, 2021 - 2025

Installation sculpturale, interactive, mouvante et sonore
Robot mou en silicone, peau, pierre, air, seringues, tuyaux, capteurs tactiles
En partenariat avec l'Inria - Defrost (Deformable Robotic Software). Collaboration scientifique avec Stefan Escaida Navarro et Mario Sanz Lopez

Binarius Corpus, 2023

Installation sculpturale et mouvante Céramique, verre soufflé, latex, liquide, eau, sel, tuyaux, pompe, métal
Son : Timothée Couteau

Ces deux installations explorent la frontière entre l'humain, le non-humain et le vivant. *Sexus Fleurus* est une sculpture mêlant art, science et soft robotics inspirée des organes du corps humain. Organisme hybride, sensuel et androgyne, il symbolise la fusion du désir, de la technologie et de la vie. L'œuvre interroge ici les relations entre humains et machines et la redéfinition de l'intimité dans un monde robotisé. *Binarius Corpus* complète cette réflexion par une sculpture-fontaine en céramique et verre, évoquant un paysage organique où jaillit un fluide symbolisant la vie, le désir et la naissance. Ensemble, ces pièces créent un dialogue entre organique et mécanique, profane et sacré, invitant à méditer sur l'essence de l'existence et la transformation des corps dans un futur où technologies et sensualité viennent se confondre.

Yosra Mojtahedi est une artiste iranienne diplômée du Fresnoy. Son travail mêle art, science et technologie, explorant l'humain sous ses aspects physiques et culturels. À travers installations, sculptures interactives et photographies, elle crée des univers organiques et mystiques, questionnant la frontière entre vivant et non-vivant. Son œuvre féministe aborde la corporalité, mêlant plantes, animaux et corps divers, pour un message d'unité. Lauréate de plusieurs prix, elle expose internationalement.



©Lara Blanchard - Les Âmes animales

Lara Blanchard

Anhumains, work in progress, 2017 - 2025

Installation de cinq volumes
Céramique (biscuit de faïence), feutre de laine Mérinos et Scotch mule, peaux (chèvre, mouton, lapin), perles de verre, perles d'os, bois, laiton, coton, lin, crin, chanvre, cuir, soie, papier mâché, argile résine

Lara Blanchard

Ad Lucem, work in progress, 2017-2025

Installation composée de onze volumes
Céramique (biscuit de faïence), feutre de laine Mérinos et Scotch mule, peaux (chèvre, mouton, lapin), perles de verre, perles d'os, bois, laiton, coton, lin, crin, chanvre, cuir, soie, papier mâché, argile résine

Depuis 2017, Lara Blanchard développe concomitamment *Ad Lucem* et *Anhumains*, une série de parures, masques et volumes mêlant lin, coton, laine, crin naturel et chanvre. Elle chine perles de verre, d'os ou de bois, émette des chapelets et détourne des dentelles crochetées, offrant un nouveau récit à ces objets dont le passé lui échappe. La laine est filée et feutrée, l'argile modelée puis fixée et suturée sur les formes textiles. Les masques naissent sans dessin préalable, comme le fruit d'une rencontre imprévisible. L'artiste invente une nouvelle histoire dans l'Histoire, créant des processions d'un autre genre, venues d'un autre monde, où les règnes végétal, animal et humain s'alignent avec harmonie, revisitant les traditions orales, imaginant un récit où nous devenons les ancêtres d'un monde à venir.

Biographie p.13



©Lara Blanchard - Ad Lucem#27

Conversation autour du triptyque avec Marie Ménestrier et Emmanuel Reiatua Cuisinier

Marie Ménestrier

Nous nous trouvons au sein d’une abbaye cistercienne du XIIIème siècle, un lieu habité autrefois par une communauté de femmes où la question du sacré imprégnait chaque geste, chaque silence. Une spiritualité profonde s’y déployait, nourrie par la prière, la dévotion, la contemplation. Ce qui nous intéresse ici, c’est d’examiner la résonance entre les gestes liés à cette spiritualité et ceux de l’acte créatif. Car en chaque acte de création se loge, me semble-t-il, une forme de sacré. Il existe une réelle porosité entre ces deux dimensions, un glissement subtil que nous souhaitons interroger.

Emmanuel Reiatua Cuisinier

Lorsque tu m’as partagé cette première réflexion, il m’est apparu nécessaire d’élargir davantage encore la thématique du sacré, afin de ne pas réduire le corps des femmes à une vision essentialiste. Si la notion de féminin sacré peut constituer un point de départ intéressant – en particulier dans ce lieu chargé d’histoire –, elle appelle toutefois à être rapidement dépassée. En effet, cette notion peut faire l’objet de critiques en raison de sa tendance à idéaliser un passé mythifié, au risque de simplifier les enjeux complexes auxquels les femmes sont confrontées aujourd’hui, voire de renforcer certains stéréotypes ou visions figées de la féminité.

MM

C’est en effet une nécessité. La condition féminine s’est profondément transformée au fil des siècles, au gré de régressions et de progrès. Huit siècles d’histoire depuis la création de cette abbaye ont considérablement redéfini la place des femmes dans la société. Il est donc indispensable de considérer cette évolution pour porter un regard élargi, plus juste et plus actuel sur cette notion du féminin.

ERC

Cela nous amène naturellement à élargir notre champ d’exploration à la question du genre, non comme sujet de fond, mais comme possibilité de dépasser les clivages traditionnels et les représentations normatives. Nous souhaitons, en définitive, revenir à l’essence du sacré, de l’interroger dans sa dimension à la fois historique et contemporaine. Il s’agit de comprendre ses transformations, ses glissements symboliques, ses métamorphoses à travers les époques, d’où le choix de ce titre générique *Les métamorphoses du sacré*.

MM

Ce projet est donc pour nous une tentative d’interprétation sensible, que nous déclinons à la manière d’un triptyque d’expositions, s’échelonnant jusqu’en 2027.

ERC

Le premier volet prend la forme d’une genèse, avec l’exposition collective Mandorla. Le second s’articule à la façon d’un trait d’union, autour d’une approche monographique confiée à l’artiste Yosra Mojtahedi, qui dialoguera avec d’autres pratiques. Le dernier propos – collectif à nouveau, sera résolument tourné vers des formes plus performatives. Ce qui nous intéresse également, c’est d’instaurer des résonances entre ces différents volets, en renouvelant notamment l’invitation de plusieurs artistes d’une exposition à l’autre, et de valoriser la démarche artistique de certains artistes découverts lors des résidences mises en place à l’abbaye.

MM

Pour *Mandorla*, ce qui nous importe, c’est cette vision de la création comme un processus de naissance. Une vision organique, presque embryonnaire, ancrée dans la chair, dans les dimensions cellulaires du corps et sa puissance physiologique à engendrer, à donner vie. La mandorle, par sa forme en amande, symbolise ainsi cette genèse intérieure : un espace de gestation, où l’émergence de la création se fait dans un mouvement de transformation – spirituelle, personnelle ou symbolique.

ERC

Nous souhaitons interroger les frontières du sacré : à quel moment peut-on véritablement parler de sacré ? Où s’en situent les limites ? Comment en faire l’expérience, en éprouver les résistances et en saisir les contours ? Ces frontières sont mouvantes, souples, tantôt symboliques, tantôt concrètes, et varient selon les contextes. La perception du sacré se construit davantage à travers des expériences à la fois sensorielles, culturelles, sociales et spirituelles, révélant la complexité des liens entre l’humain, le sacré et le divin. Notre approche se veut résolument transversale, en croisant les cultures, les pratiques rituelles, les périodes historiques, mais aussi les disciplines artistiques, sociales voire même sportives ! Le sacré ne se cantonne pas aux traditions religieuses établies ; il peut surgir dans les lieux les plus inattendus, s’incarner dans des objets, des gestes, des mots ou des instants partagés. Il émerge au sein de communautés diverses, chaque fois que quelque chose dépasse l’ordinaire et ouvre une brèche vers le sensible.

MM

Ce qui est essentiel ici, c’est de dépasser une lecture dualiste, opposant sacré et profane. Nous aspirons à proposer une expérience du sacré partagée, collective, vivante, toujours ancrée dans les mythes et les rituels.

ERC

Car le sacré se manifeste aussi à travers des gestes, des représentations, des symboles. Il crée des langages communs, susceptibles d’émanciper la pensée, d’ouvrir des niveaux de lecture plus profonds. Derrière l’objet, il y a toujours un sens second, souvent inexploré, qui en révèle toute la portée. Aujourd’hui, il est possible de reconfigurer des communautés autour de symboles renouvelés.

MM

Pour le deuxième volet qui s’intitule *Transmutations : Flux d’une chair*, nous avons choisi de nous appuyer sur l’univers de la plasticienne, Yosra Mojtahedi qui propose une interprétation personnelle et affirmée du sacré.

ERC

Une vision où la lumière et l’ombre cohabitent et se répondent. L’artiste invite d’autres pratiques à entrer en résonance avec la sienne, créant un espace d’interactions et de rencontres dont nous pouvons d’ores et déjà dire qu’il sera fécond.

MM

Pour le dernier volet intitulé *Cosmophonie : l’apparaître d’un monde*, de notre triptyque, il ne s’agit plus seulement de représenter le sacré, mais d’en faire l’expérience au cœur même de l’exposition. Ce lieu, chargé de spiritualité, est complètement propice à cela. Nous souhaitons donc explorer différentes formes de connexion au sacré : à travers la prière, les gestes rituels, mais aussi par le chamanisme, les états de conscience modifiés, les visions, la médiumnité... autant de voies de transmission immatérielle.

ERC

D’où notre volonté de mettre en avant l’aspect performatif dans ce dernier volet. Nous imaginons des installations activées en présence des artistes, à des moments choisis, comme autant de rendez-vous rituels. Il ne s’agira plus seulement de contempler, mais de participer, de vivre l’œuvre comme un acte partagé.



Partenaires

Livret du visiteur édité par l'Abbaye de Maubuisson
Directrice de la publication : Marie Ménéstrier
Rédacteur en chef : Emmanuel Reiatua Cuisinier
Conception et réalisation : Atelier Cezare
Impression : Conseil départemental du Val d'Oise

En partenariat avec

Le Musée Krona, Uden, Pays-Bas
Le Musée d'art et d'histoire Pissarro Pontoise, France
Le Centre Wallonie-Bruxelles, France
Le FRAC Normandie, France
La Galerie Les filles du calvaire, France



Un engagement éco-responsable

À l'Abbaye de Maubuisson, notre engagement envers l'environnement se reflète dans notre démarche écoresponsable : la plupart des matériaux de construction scénographique sont recyclés d'une exposition à l'autre, contribuant ainsi à la préservation de notre planète.

Abbaye de Maubuisson

Site d'art contemporain du Conseil départemental du Val d'Oise

Avenue Richard de Tour,
95310 Saint-Ouen l'Aumône

+33 (0)1 34 33 85 00
abbaye.maubuisson@valdoise.fr
abbaye-de-maubuisson.fr



Horaires de l'abbaye

Du 1^{er} avril au 10 octobre :

Le mercredi de 9h30 à 11h45 et de 13h à 18h15

Du jeudi au lundi de 13h à 18h15

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13h à 18h15

sauf le 1^{er} mai

Du 11 octobre au 31 mars :

Le mercredi de 9h30 à 11h45 et de 13h à 17h45

Du jeudi au lundi de 13h à 17h45

Fermé le mardi

Ouvert les jours fériés de 13h à 17h45

sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier

L'accès aux salles d'exposition est payant.

Horaires du parc

Du 1^{er} avril au 10 octobre de 8h à 20h

Du 11 octobre au 31 mars de 8h à 18h30

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

L'accès au parc est gratuit.

Accessibilité

Le site est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à vous rendre sur notre site Internet abbaye-de-maubuisson.fr dans la rubrique "La visite" onglet "En situation de handicap".

Accès

L'Abbaye de Maubuisson se trouve à 35 km au nord-ouest de Paris, au cœur de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise.

Depuis Paris par le train :

Gare du Nord, Ligne H, direction "Pontoise" ou RER C, direction "Pontoise", arrêt gare de "Saint-Ouen l'Aumône"

Depuis Cergy-Pontoise en bus :

Bus 1226, 1232, 1228, arrêt mairie de "Saint-Ouen l'Aumône"

+ 10min à pied, suivre la rue Guy-Sourcis

Par la route :

Prendre l'A15, sortie "Saint-Ouen l'Aumône"

Le parking est gratuit.